

Traduction en français des allocutions. Seuls les textes prononcés font foi.

Motivation du jury pour l'attribution du 45^e Prix Européen de l'Essai, prononcée par Madame Gesa Schneider lors de la cérémonie de remise du prix le 12 septembre 2023.

Chère Arundhati Roy,
Mesdames, Messieurs,

Décerné depuis 1975, le Prix Européen de l'Essai Charles Veillon tente de répondre à des questions fondamentales: Par exemple, que signifie voir dans le monde d'aujourd'hui? Observer? Écrire? Comment le langage façonne-t-il notre expérience? Et qu'est-ce qu'un essai (une question à laquelle il est plus difficile de répondre qu'on ne le pense)?

Plus récemment, le jury s'est interrogé: Que signifie le terme « européen »? Quelles sont les valeurs qui sont au cœur de l'identité « européenne »? Peuvent-elles et doivent-elles être remises en question?

Le jury du prix de cette année a commencé par lire le dernier recueil d'essais d'Arundhati Roy, publié en 2020 et intitulé *Azadi*, mot qui signifie « liberté » en ourdou. En tant que lecteurs, nous avons été touchés par la beauté de son écriture et la justesse de ses observations. Il s'en est suivi des discussions merveilleuses, intenses et stimulantes sur ce que signifie être un lecteur aujourd'hui, sur la façon dont l'expérience individuelle et l'universel s'entremêlent et sur l'importance absolue de maintenir l'imagination en vie.

Azadi nous a amenés à lire son recueil de non-fiction *Mon cœur séditieux*, publié en 2019 - près de mille pages qui oscillent entre le politique et personnel, avec des arrêts en cours de route qui incluent les dangers de la guerre nucléaire (dans les essais *La fin de l'imagination* et *War Talk: Summer Games with Nuclear Bombs*), la signification de l'empire (dans les essais *Confronting Empire* et *An Ordinary Person's Guide to Empire*) et la résistance (dans les longs essais sur Gandhi, *Le docteur et le saint: le débat Ambedkar-Gandhi*).

Lire Arundhati Roy, c'est regarder l'injustice à travers le prisme d'un cœur critique et « séditieux ». Ce même mot « séditieux » - qui signifie inciter ou pousser les gens à se rebeller contre une autorité étatique - a été utilisé contre elle par des politiciens indiens, mais elle se le réapproprie, en en faisant une puissante forme de résistance contre les médias de masse, l'opinion publique et les façons simplistes d'être et de penser.

Lire Arundhati Roy, c'est aussi être transporté quelque part sans jamais se perdre. C'est être capable d'aborder des questions dures et de ne pas se complaire dans les injustices actuelles qui nous entourent.

L'Inde est très souvent au centre de ses écrits et de ses réflexions, comme l'Europe peut l'être dans les nôtres. Et s'il est important de reconnaître les différences et les similitudes, il est encore plus vital de transposer et de traduire ses expériences pour qu'elles nous touchent là où ça fait mal. Sinon, nous risquons de garder à distance ses descriptions du népotisme, de la montée du fascisme et de la propagation de la désinformation, alors que le monde dans lequel nous vivons, pour le meilleur ou pour le pire, est connecté. Trop souvent, en Suisse, nous sommes aveugles à notre environnement : Un cœur séditieux pourrait-il nous faire du bien ?

Dans le premier essai d'Azadi, où elle fait référence à son roman *Le ministère du bonheur suprême*, elle écrit : « Ce n'est pas seulement l'autrice, mais les personnages eux-mêmes qui évoluent dans un océan d'imperfection exquise, qui ne cessent de traduire quelque chose pour les autres ou de se traduire mutuellement, qui entremêlent constamment différentes langues et qui découvrent page après page que ce ne sont pas nécessairement les locuteurs d'une même langue qui se comprennent le mieux ».

Le jury de cette année est composé de personnes dont la langue maternelle est le français, l'allemand et l'italien - notre langue commune est le français. À un niveau très humble, nous sommes toujours entre les langues et les cultures, à la recherche de moyens de nous comprendre les uns les autres. En discutant des essais de Arundhati Roy et des thèmes sous-jacents, nous avons trouvé le « je », la voix unique, ce « je » interrogateur qui tente de donner un sens à son monde. C'est ce qui définit ses essais. Ils sont à la fois personnels et universels. Ils tentent de trouver un langage qui puisse être entendu, « cuit lentement » et pourtant rapide, urgent et lyrique à la fois.

Les essais d'Arundhati Roy nous font voir le monde avec plus de clarté, ils nous « illuminent » - non pas au sens religieux ou au sens philosophique des Lumières, mais comme un être humain qui s'adresse à un autre pour le faire réfléchir et mettre en lumière des façons de voir qui ont été obscurcies par des couches de complaisance et de confort. Et, bien sûr, l'essai, dans les mains de Arundhati Roy, est aussi une entreprise littéraire qui permet de multiples lectures et une multitude de nouvelles interrogations. Elle applique « Voir Le Voir » de John Berger au monde politique comme au monde intérieur, au passé comme au présent et à l'avenir. Ce faisant, elle nous fait souhaiter que « sauver le monde » ne soit pas seulement un objectif idéaliste pour les rêveurs, mais un objectif nécessaire pour chacun d'entre nous.

Dans *Le Dieu des petits riens*, Chako raconte à Estha et Rahel l'histoire de la « Femme Terre ». Roy écrit : « Il leur représenta la terre, qui existait depuis quatre mille cents millions d'années, sous les traits d'une femme de quarante-six ans (...) Il avait fallu à la Femme-Terre une vie entière pour que le monde prenne sa forme actuelle. Pour que les océans se séparent, pour que les montagnes se forment. La Femme-Terre avait déjà onze ans quand apparurent les premiers organismes unicellulaires (...). Elle avait dépassé les quarante-cinq ans - il y avait en fait huit mois de cela - au temps des dinosaures. Le règne de l'homme tel que nous le connaissons ne couvre que les deux dernières heures de la Femme-Terre ».

Ces deux heures sont importantes. Merci, chère Arundhati Roy, de garder la foi en l'imagination. De nous montrer à quel point le monde est à la fois grand et petit, comment nous pouvons essayer d'en saisir la complexité en le décrivant, en écrivant à son sujet, contre lui et avec lui. Parce que décrire ce que l'on voit, c'est nommer le problème.

C'est pour toutes ces raisons que la Fondation Charles Veillon est ravie et honorée de décerner le prix de cette année à la brillante écrivaine et penseuse Arundhati Roy pour l'ensemble de son œuvre.

Gesa Schneider, membre du jury du Prix Européen de l'Essai

Lausanne, le 12 septembre 2023